

FEW ET EUROPACORP PRÉSENTENT

JAMAIS LE PREMIER SOIR



ALEXANDRA
LAMY

MELANIE
DOUTEY

JULIE
FERRIER

JAMAIS LE PREMIER SOIR

JEAN-PAUL
ROUVE

GREGORY
FITOUSSI

JULIEN
BOISSELIER

Avec la participation de MICHEL
VUILLERMOZ

UN FILM REALISE PAR MELISSA DRIGEARD
SCENARIO ORIGINAL ET DIALOGUES MELISSA DRIGEARD – VINCENT JUILLET

SORTIE LE 1^{ER} JANVIER 2014

D I S T R I B U T I O N F R A N C E

EUROPACORP DISTRIBUTION
La Cité du Cinéma
20, rue Ampère
93413 SAINT-DENIS CEDEX

P R E S S E

AS COMMUNICATION
Sandra Cornevaux / Audrey Le Pennec
8, rue Lincoln – 75008 Paris
Tel : 01 47 23 00 02
audreylepennec@ascommunication.fr

Durée : 1h30 • Format : 2.39 • Son : Dolby 5.1 • © 2013 Europacorp - Few - Tf1 Films Production
www.facebook.com/jamaislepremier soir

SYNOPSIS

Julie est une jeune femme pleine de vie mais continuellement malheureuse en amour. Se faire larguer par coursier à son travail semble donc lui porter le coup de grâce mais, après une profonde déprime, elle découvre l'« épanouissement personnel ».

Le livre *Le bonheur, ça s'apprend* devient sa bible et elle en applique les conseils à la lettre au travail et en amour.

Cette nouvelle lubie laisse sceptiques ses deux meilleures amies, Louise et Rose, dont la vie amoureuse n'est pas non plus au beau fixe. Quand l'une entretient une liaison secrète avec son boss, l'autre subit le quotidien d'un couple en bout de course.

Cliente régulière de sa librairie où elle dévalise le rayon bien-être, Julie joue à l'amour-haine avec Marc, patron bourru et pince sans rire, et tombe sous le charme d'Ange, beau gosse adepte lui aussi du développement personnel.



MÉLISSA DRIGEARD (Réalisatrice-Scénario)**“Une satire de la recherche systématique du bien-être”****Peux-tu nous résumer JAMAIS LE PREMIER SOIR ?**

Après un parcours amoureux et personnel totalement chaotique, Julie se plonge dans les ouvrages d'épanouissement personnel en quête d'une méthode pour être heureuse. A ses côtés, Rose et Louise, ses deux amies, ont des vies amoureuses tout aussi compliquées. Evidemment, une rencontre inattendue, Marc, va venir bouleverser son parcours...

Quelle a été l'origine du projet ?

Avec Vincent Juillet, mon co-auteur, on avait d'abord très envie d'écrire une comédie. Puis, plus précisément, une comédie romantique qui s'amuse de tous ces nouveaux marchands de bonheur et guides d'épanouissement personnel que sont les coachs, les psys, les chamanes, les gourous... Aujourd'hui, cette recherche systématique du bien-être est devenue un tel phénomène de mode, que je trouvais drôle d'en faire une satire.

Quel regard portes-tu sur cette mode du coaching ?

Un regard amusé. C'est fou, cet acharnement à vouloir faire du bonheur une équation ! Je pense au contraire que la bonne méthode pour être heureux c'est surtout de ne pas en avoir. A l'évidence, tout le monde se plante. C'est ça qui est drôle ! D'ailleurs le titre Jamais le premier soir est un clin d'œil moqueur : il reprend l'une de ces premières règles absurdes que l'on trouve au chapitre « Amour » dans les ouvrages d'épanouissement personnel.

Pourquoi est-il si difficile de rencontrer l'amour de nos jours ?

Les hommes et les femmes sont de plus en plus compliqués, exigeants. On devient des carriéristes du bonheur, forcés de réussir notre vie intime comme professionnelle. L'enjeu et les attentes sont tels qu'ils empêchent la magie des rencontres, même quand les personnes ont tout pour plaire. Du coup les femmes ont aussi tendance à avoir des enfants plus tard. C'est un sujet de société passionnant, qui n'est pas propre aux grandes villes d'ailleurs !



**Le film est tourné en pellicule :
pourquoi ce parti pris rare et ambitieux ?**

J'aime les films qui ont du grain, du contraste. Pour une histoire qui met en scène les femmes, j'avais envie que la carnation soit belle. Du coup, mon chef opérateur, Laurent Dailland, m'a proposé de tourner en pellicule. Le pari semblait fou, mais on a réussi à convaincre la production. Mon premier long métrage sera certainement l'un des derniers à avoir été tourné en pellicule : quel bonheur !

Pour le trio féminin, tu as dit avoir eu ton casting rêvé...

Oui, j'ai écrit ces rôles pour Alexandra Lamy, Mélanie Doutey et Julie Ferrier. Je n'imaginais pas d'autres comédiennes. Heureusement qu'elles ont accepté ! A part Julie que je connaissais un peu, je les avais juste croisées et observées, mais l'envie de travailler avec elles était réelle. Au-delà de leur talent respectif, toutes les trois ont une humanité rare dans ce métier. Et puis, elles ont cette belle complicité, très forte et naturelle, que l'on retrouve dans le scénario.

Tu es aussi comédienne : as-tu envisagé d'interpréter un des rôles ?

Non ! La pression et l'investissement étaient déjà suffisamment grands en tant que réalisatrice, car je n'avais jamais tourné de court métrage ni de publicité avant. Je voulais profiter pleinement de cette nouvelle expérience. On est bien derrière la caméra, face aux comédiens : c'est le plus beau métier du monde !

Comment as-tu dirigé tes acteurs ?

Quelle était la part d'improvisation ?

Je tenais à ce qu'il y ait un cadre précis qui respecte les dialogues, la scène, les personnages ; tout en leur laissant la possibilité d'improviser de temps en temps, voire déborder quand ils étaient très à l'aise. J'ai adopté ce rôle avec beaucoup de naturel et de bonheur. Etre comédienne aide à trouver les mots justes pour comprendre la fragilité des acteurs, leur sensibilité, les guider plus facilement dans leur technique du jeu.

Quelle séquence t'a le plus marquée ?

La plus impressionnante était la scène du toit. Le décor devait être magique, avec une vue à 360 degrés, mais ce jour-là il y avait de la brume et de la pluie. Impossible de tourner ! On est tous allés dîner en espérant un miracle, et le ciel nous a finalement offert un coucher de soleil exceptionnel. Le rendu est vertigineux. C'était le dernier jour de tournage, on était tous très fatigués, mais personne n'avait envie de se quitter alors on a étiré les prises jusqu'à quatre heures du matin. C'était magique.

Et la scène la plus difficile à tourner ?

Celle où les filles, complètement bourrées, rapportent les livres à Marc. Le décor de la librairie est magnifique mais minuscule pour cinq comédiens et toute une équipe technique. La moitié devait rester dehors dans le froid. La scène est très drôle, mais la tourner ne l'était pas du tout.

*"LA MÉTHODE POUR ÊTRE HEUREUX,
C'EST SURTOUT DE NE PAS EN AVOIR."*

Peux-tu nous parler de tes choix de décors ?

Mes personnages ne sont pas des gens riches qui vivent dans deux cents mètres carrés ou dans un catalogue de décoration de luxe. Pour coller à leur mode de vie, à la vraie vie, on a tourné dans des petits décors, ce qui est bien plus fatigant.

Et le montage ?

J'appelle ça le montage russe, en référence aux montagnes russes des émotions : c'est à la fois très dur et passionnant. Je pourrais rester enfermée dans la salle de montage pendant des heures, des mois... C'est comme une deuxième écriture. On peut changer en partie l'histoire, c'est fantastique !

ALEXANDRA LAMY (Julie)
MÉLANIE DOUTEY (Louise)
JULIE FERRIER (Rose)
MÉLISSA DRIGEARD (réalisatrice)

“Le coaching est devenu une véritable mode.”



Qui est Julie, le personnage principal ?

ALEXANDRA • Julie, la petite quarantaine, est une jeune femme qui, au début du film, se fait larguer par coursier au bureau. Déprimée, elle décide de s'acheter du bonheur via les bouquins d'épanouissement personnel qu'elle se procure dans une librairie tenue par Marc. C'est une femme en quête d'amour, optimiste, un peu fofolle et très entourée par ses deux grandes amies : Louise avec qui elle travaille et Rose.

MÉLISSA • Elle est belle, drôle, intelligente, intense. Mais bien qu'elle ait tout pour plaire, elle n'arrive pas à rencontrer le vrai amour.

Mélanie, tu es Louise : qui est-elle ?

MÉLANIE • Louise est l'amie et collègue de bureau de Julie. Derrière un rôle social de femme fatale, elle cache une intimité plus fragile et une grande pudeur. Elle tombe d'ailleurs amoureuse de son patron sans en parler à ses amies. Sa consommation affective n'est en réalité qu'une fuite, une peur de l'engagement.

Et Rose ?

JULIE • Professeur de tennis, Rose est une femme de caractère avec un mental de sportive et un vrai franc parlé. Tout en



■ *"JULIE S'ACHÈTE DU BONHEUR EN LIVRE."*

soutenant son amie Julie, elle vit elle aussi une rupture qui va la mettre à terre.

MELISSA • Elle ne s'épanouit plus dans son couple.

ALEXANDRA • Leur relation arrive à ce moment clef où se réinventer est nécessaire pour dépasser la routine. Ses amies l'aident à surmonter cette épreuve.

JULIE • Je crois en effet qu'on peut sauver une amie en étant à son écoute.

Le coaching est un sujet central dans le film.

ALEXANDRA • Le coaching est devenu un fond de commerce et une véritable mode. Julie s'achète du bonheur en livre, pour

essayer de retrouver son chemin intérieur et surmonter sa rupture. Cette naïveté lui fait du bien. Le problème de fond, comme dans toutes les grandes villes, c'est la solitude qui pousse à essayer de nouveaux moyens pour faire des rencontres.

MELANIE • Mais cette tendance actuelle n'est pas une démarche romantique. Dans son écriture, Mélissa dissocie bien les deux.

JULIE • Le film parle de coaching en effet, mais aussi d'élévation spirituelle. Dans nos sociétés individualistes, c'est essentiel pour tenir le coup. Comme pour l'écologie il y a quelques années, l'Occident se réveille un peu tard, alors que les orientaux sont plus avancés sur ce sujet. L'histoire lie cette tendance aux affaires de cœur des trois protagonistes qui, malgré leurs désaccords, s'entraident corps et âme tout en vivant chacune leurs déboires.

Cette solidarité féminine semble évidente entre vous : vous étiez déjà proches avant ?

JULIE • Avec Alexandra, on avait déjà joué ensemble au théâtre dans une pièce de Danièle Thompson et on s'appréciait beaucoup.

ALEXANDRA • Julie a beaucoup de talent, je l'avais repérée dès ses débuts sur les planches. Quant à Mélanie, on se connaît depuis dix ans, dont deux collaborations sur un film et une pièce. Le fait que Mélissa nous choisisse toutes les trois a facilité le tournage,



car notre amitié est réelle.

MELANIE • La complicité s'est faite d'elle-même. Avec Julie, on ne se connaissait pas, mais un lien s'est rapidement tissé malgré nos différences.

JULIE • Ce qui nous lie c'est la sincérité, l'humour et... la beauté bien sûre (rises) !

MELANIE • Les dialogues de Mélissa et Vincent (Vincent Juillet, co-scénariste) n'ont

fait que renforcer cette complicité. Très précis, bien écrits, ils obligent à être à l'écoute, dans le rythme.

ALEXANDRA • Et puis c'est une vraie comédie, qui ne fait pas seulement sourire mais rire, ce qui est rare, difficile à écrire et très fédérateur. La confiance de Mélissa nous encourageait à nous amuser, c'était très agréable.

"C'EST UNE VRAIE COMÉDIE, QUI NE FAIT PAS SEULEMENT SOURIRE MAIS RIRE."

Pouvez-vous nous parler des personnages masculins ?

MELISSA • Il y a Marc (Jean-Paul Rouve), le libraire cynique, qui va tomber amoureux de Julie, son contraire.

ALEXANDRA • Ange (Grégory Fitoussi), lui, est un beau séducteur qui me sort le grand jeu alors que je suis en pleine déprime. J'en tombe tout de suite amoureuse, évidemment.

MELISSA • C'est l'homme idéal qui, sous des airs de prince charmant, va s'avérer être un monstre.

JULIE • Notre patron, joué par Pascal Demolon, est un extraverti détesté de ses équipes à force de jouer les chefs. Mais Louise l'aime bien.

ALEXANDRA • Bruno Sanches est irrésistible en professeur de self-défense.

JULIE • Et puis, il y a mon mec joué par Arnaud Henriët. L'époux parfait mais ennuyeux. Il est plus effacé, comme notre couple qui s'est un peu oublié au fil des années. On se sépare un matin sans vraiment savoir pourquoi, puis il finit par revenir, tout en finesse.

Mélissa est aussi comédienne. Comment vous a-t-elle dirigées ?

ALEXANDRA • Elle regarde, observe beaucoup, ne lâche rien. Quand il y a un problème de justesse ou de dialogue, elle le sent tout de suite, ce qui est très agréable et extrêmement efficace. Tout va très vite.

MELANIE • Elle aime les femmes, ses actrices, ses personnages, et cherche sans cesse à les mettre en valeur. Cet amour nous porte.

JULIE • Elle a une délicatesse à toute épreuve, bien que pressée par le temps et le stress de faire un premier film.



Quelle place laisse-t-elle à l'improvisation ?

JULIE • Mélissa voit tout. Elle sent le moment où elle peut laisser aller ses actrices à l'improvisation. Dans plusieurs séquences, nous sommes apporteuses d'idées en fin de scène ou bien complètement libres : un vrai cadeau pour une actrice. Et un risque d'autant plus admirable qu'on ne tournait pas en numérique.

MELANIE • Avoir imposé la pellicule est une grande force du film. C'est un luxe rare, surtout en comédie. Pour Mélissa, l'esthétique, les décors, les costumes sont essentiels. Tout est tenu. La photo et les lumières de Laurent Dailland subliment l'image.



Quelle était l'ambiance sur le tournage ?

ALEXANDRA • La comédie, c'est du travail, avec un vrai timing et une technique précise, sinon on fait des dizaines de prises. Tout se joue sur un fil. On prête toutes une réelle attention au rythme, à ne pas avoir de fou rire. On se marre, bien sûr, mais en dehors des scènes.

JULIE • Il y a une vraie concentration. On craque très peu.

ALEXANDRA • Pour ne pas déstabiliser l'autre.

Racontez-nous la scène d'introduction où vous cassez tout ?

JULIE • Mélissa nous a dit : « Allez-y, éclatez-vous ! ». C'est ce qu'on a fait !

ALEXANDRA • La difficulté était de s'amuser tout en restant très techniques, coordonnées comme une chorégraphie. Mélissa nous a donné une liberté cadrée : l'idéal pour un acteur !

JULIE • On a tourné cette scène en deux jours, avec un grand défolement rempli d'ivresse et de fous rires. Un mélange de technique et de jubilation.

**"CE QUI NOUS LIE : SINCÉRITÉ, HUMOUR...
ET BEAUTÉ BIEN SÛRE (RIRE) !"**

JEAN-PAUL ROUVE (Marc)

“Ce sont les femmes qui décident, pas les hommes.”

Qui est Marc, ton personnage ?

Marc est un libraire qui collectionne d'habitude les jeunes filles de vingt-cinq ans. Mais il tombe progressivement amoureux de Julie, une cliente qui lui achète des livres de bien-être suite à une rupture sentimentale. Plus elle va sortir de sa dépression, plus son amour pour elle va grandir.

Quelle est sa relation avec Julie ?

Comme dans la vie, il est séduit par celle qui ne s'intéresse pas à lui. Elle vient tous les jours à la librairie mais, enfermée dans son mal-être, elle ne prête pas attention à lui. C'est souvent comme ça : on ne voit pas ce qui est au pas de sa porte.

Comment réussit-il à attirer son attention ?

En général, ce sont les femmes qui décident, pas les hommes qui draguent. Marc essaye de capter son regard, mais c'est surtout elle qui va finir par ouvrir les yeux.

Quelle différence y a-t-il entre Marc et Ange ?

Ils sont à l'opposé. Ange est le beau gosse qui plaît à toutes les filles, ce qui énerve les autres mecs. Sa belle gueule, sa veste en laine, sa barbe de trois jours... : tu ne peux pas rivaliser ! A deux reprises, il me coupe l'herbe sous le pied : la première quand je suis sur le point de proposer à Julie un déjeuner, l'autre quand je la rencontre au salon du zen.

Est-ce une qualité de séducteur d'être cash ?

Tout trait de personnalité peut être une qualité. Marc est cash, mais c'est surtout du second degré. Ce recul, son humour, le différencient des hommes que Julie rencontre. Il ne se prend pas au sérieux, ce qui le rend sympathique et lui apporte un certain charme.

Qu'est-ce qui t'a séduit dans ce projet ?

L'idée de jouer dans une comédie de filles, réalisée par une femme. C'est rare. La plupart sont écrites par des hommes pour les hommes. C'est formidable pour une fois d'être un peu en retrait, de les regarder.

Etre dirigé par une femme apporte-t-il une vraie différence ?

Ce qui est plaisant surtout c'est d'avoir une réalisatrice comédienne. Un film est toujours centré sur l'humain, les acteurs. Mélissa a une élégance, une délicatesse, qui invitent à la confiance. Elle est très précise sans être intrusive. Cette liberté cadrée est idéale pour un acteur. A elle ensuite de déterminer les prises qu'elle veut garder ou pas. Il faut être riche de propositions pour offrir au réalisateur le plus de matière possible, car au-delà de l'écriture et du tournage, un film se construit ensuite au montage. On peut y changer complètement une intention.

Quelles étaient tes références ?

Au début, j'étais surpris que Mélissa me propose ce rôle à la Hugh Grant. J'avais peur de ne pas être crédible, mais elle m'a rassuré et je lui ai fait confiance. Le personnage de Marc est bien résumé dans cette phrase qu'il dit à Julie : « je ne suis pas séducteur, je suis séduisant ». C'est exactement ça, il a du charme et en a conscience, sans aucune prétention. J'ai construit le personnage autour de cette idée.



**“JE NE SUIS PAS SÉDUCTEUR, JE SUIS SÉDUISANT,
J’AI CONSTRUIT LE PERSONNAGE AUTOUR DE CETTE IDÉE.”**

Quel regard portes-tu sur le coaching ?

Toute société a besoin de valeurs, de référents. La politique et les religions n’ayant plus ce rôle, le coaching prend actuellement le relais. C’est devenu un phénomène de consommation, une mode qu’on applique à tout va, comme si on n’était plus capable de courir tout seul ou d’aller mieux sans un livre, une lampe, un bracelet... C’est étrange de constater que l’être humain y croit encore. Je pense au contraire que les vraies solutions sont plus personnelles.

Y a-t-il une séquence qui t’a particulièrement marqué ?

J’ai adoré tourner la scène dans la librairie où, alors que je suis sur le point d’inviter Julie à déjeuner, Ange arrive et capte d’un coup toute son attention. Ils se parlent comme dans une bulle et n’entendent rien des commentaires que je fais sur leur discussion. Ce type d’aparté, propre au théâtre, est rare au cinéma. C’était très amusant à jouer et très ambitieux d’avoir écrit une pure scène de comédie comme celle-là. J’ai beaucoup aimé aussi la scène de la voiture où je ramène Julie chez elle. C’était un beau moment, sincère, à la Claude Sautet.

GRÉGORY FITOUSSI (Ange)

“Plus l’histoire avance, plus il devient un séducteur manipulateur.”

Qui est Ange ?

Ange est un personnage assez mystérieux dont on ne sait pas grand-chose. Il traîne dans la librairie de Marc, où il fait la connaissance de Julie. Rapidement, ils se séduisent et commencent une histoire, mais sous une apparence idéale et zen, il se révèle être polygame.

Il est le séducteur par excellence !

Au début, je pensais l’interpréter un peu différemment, puis au tournage avec Mélissa on a trouvé plus intéressant de jouer la séduction à fond. Plus l’histoire avance plus il devient un séducteur manipulateur, en opposition au personnage de Marc. Il traîne dans des lieux où les femmes, fragilisées,

cherchent du bien-être, puis il en profite pour les draguer. On ne sait pas si c’est un mec gentil ou non. Cette ambiguïté est intéressante.

Jouer dans un film féminin dirigé par une femme, qu’est-ce que ça apporte ?

Etre dirigé par une femme amène un regard différent, une sensibilité particulière. C’est très intéressant. Je suis censé jouer un personnage qui plait aux femmes, ce qui n’est pas facile à assumer pour un acteur. Mélissa a une vision globale du film et un regard extérieur que je peux difficilement avoir. Je lui ai fait confiance.

Quelle était la part d’improvisation ?

Mélissa est très à l’écoute, elle nous laisse libres. Mais son film est si bien pensé et écrit qu’il n’y avait pas lieu pour moi d’improviser.

Quel regard portes-tu sur cette mode du coaching dans nos sociétés actuelles ?

J’aime avoir mon mode de vie propre. Quand on est acteur, les cours de théâtres nous aident à mieux nous connaître, comprendre nos défauts, nos qualités, nos réactions. Mais je n’aimerais pas avoir un coach qui me dicte une manière de vivre.

Comment as-tu construit ton personnage ?

Pour interpréter Ange, je me suis inspiré d’un ami. Un homme très beau mais qui n’a aucune conscience de son effet sur les femmes. Il aborde la vie avec des ondes positives et une grande douceur qui les séduisent immédiatement, les mettent en confiance. Son influence m’a amené entre autres à me rapprocher de son style en changeant les costumes au dernier moment.

Y a-t-il une anecdote de tournage que tu as particulièrement aimée ?

La scène de la partouze. Il y avait des gens nus un peu partout, ce qui ne facilitait pas la concentration au début. On a beaucoup ri.

“IL Y AVAIT DES GENS NUS UN PEU PARTOUT, ON A BEAUCOUP RI.”





LISTE ARTISTIQUE

JULIE	Alexandra LAMY
LOUISE	Mélanie DOUTEY
ROSE	Julie FERRIER
MARC	Jean-Paul ROUVE
ANGE	Grégory FITOUSSI
CHARLES	Julien BOISSELIER
GILLES	Arnaud HENRIET
VIKTOR BELLS	Michel VUILLERMOZ
CHADENAT	Pascal DEMOLON
EMILIO	Nicolas MEDAD
ANIMATRICE TV	Olivia CÔTE
COURSIER	Morgan PEREZ
CHARLOTTE	Alice DAVID
ALBERT	Laurent LEVY
AGNES	Charline PAUL
MERE DE JULIE	Frédérique TIRMONT
HÔTESSE RENCONTRES DU ZEN	Ophélie KOLB
COLLEAGUE BUREAU	Fabienne TOURNET
FEMME COLLIER VERT	Aurélie TOUCAS
CLEMENCE	Lila LACOMBE
HOMME BOITE DE NUIT	Jérémy BARDEAU
SAGE FEMME	Jeanne ARÈNES
PROFESSEUR SELF-DEFENSE	Bruno SANCHES
PIERRE	Pierre AZÉMA
MARGUERITE	Delphine POUDOU
MAEVA	Floriane MULLER
JUDITH BIMBO 1	Mathilde BISSON
HERVE	Chris DESLANDES
ZOE BIMBO 2	Maud JUREZ
SERVEUR CHINOIS	Xiaoxing CHENG
SERVEUSE CHINOISE	Yilin YANG
FEMME BOITE DE NUIT	Caroline DELAUNAY

LISTE TECHNIQUE

Scénario original et dialogues	Mélissa DRIGEARD - Vincent JUILLET
Réalisé par	Mélissa DRIGEARD
Produit par	FEW EUROPACORP TF1 FILMS PRODUCTION
Producteur délégué	Dominique FARRUGIA
Productrice exécutive	Dominique BRUNNER
Directeur de production	Kader DJEDRA
Casting rôles	Michaël LAGUENS
Musique originale composée et réalisée par	Dorion FISZEL et Brad Thomas ACKLEY
Directeur de la photographie	Laurent DAILLAND A.F.C.
Décor	Stéphane TAILLASSON
Costumes	Emmanuelle YOUCHNOVSKI
Chef Monteuse image	Sylvie GADMER
Opérateur prise de son	Marc-Antoine BELDENT
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Frédéric DROUILHAT
Coproduction	FEW EUROPACORP TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de	CANAL+ TF1 Ciné +
Crédit photo	Pascal CHANTIER
Rédactrice dossier de presse	Alice GUIOL
Création dossier de presse	RYSK



JAMAIS LE PREMIER SOIR

